

**Dans la Belgique en guerre
Pierre Loti rencontre
la famille royale**

Sources et pour en savoir plus

- 14-18 *La magazine de la Grande Guerre*, n° 2, juin-juillet 2001, Michel Geoffroy, *Les fusiliers marins à Dixmude*, pp. 14-19.
- Buffetaut (Yves). *Atlas de la Première Guerre mondiale*, Collection Atlas/Mémoires, Éditions Autrement, Paris, 2005
- Loti (Pierre). *L'Horreur allemande*, Calmann-Lévy, Éditeurs Paris, 1918.
- Loti (Pierre). *La Hyène enragée*, Calmann-Lévy, Éditeurs Paris, 1916.
- Loti (Pierre). *Quelques aspects du vertige mondial*, Ernest Flammarion Éditeur, Paris, 1917.
- Loti (Pierre). *Soldats bleus, Journal intime 1914-1918*, Éditions La Table Ronde, Paris, 1998.
- Ronarc'h (vice-amiral). *Souvenirs de guerre volume I, août 1914-septembre 1915*, Payot, Paris, 1921.
- Vliz. *De Grote Rede*, 2013, n° 36. Guido Mathieu, Johan Termote. *La défense côtière alliée derrière le front de l'Yser : histoires d'armes, d'eau, de sable et de malades*, pp. 39-46.
- Mabire (Jean). *La bataille de l'Yser*, Fayard, Paris, 1979.
- Nemo (capitaine). *La guerre avec le sourire*, Augustin Challamel Éditeur, Paris, 1920.
- Pinguet (J.). *Trois étapes de la brigade des marins. La Marne, Gand, Dixmude*, Librairie Perrin Paris, 1917.

Sites internet

- www.dixmude.2014.free.fr
- www.cairn.info. Jean Christophe Fichou. *Les pompons rouges à Dixmude : l'envers d'une légende*.



Dans la Belgique en guerre, Pierre Loti rencontre la famille royale



Les Belges dans la guerre à l'automne 1914.

A la déclaration de la Guerre 14-18 la machine à vaincre allemande est lancée rapidement. La neutralité de la Belgique est violée. Elle doit laisser le passage aux troupes de Guillaume II ! Albert 1^{er}, roi des Belges, décide de résister. Le pays mobilise, mais la défense du territoire sera illusoire. Dès les premiers jours d'août 1914, pilonnés sans répit par l'artillerie de siège allemande, les forts de Liège, Namur, tombent. Les villes de Dinant, Tamines, Louvain sont ravagées.

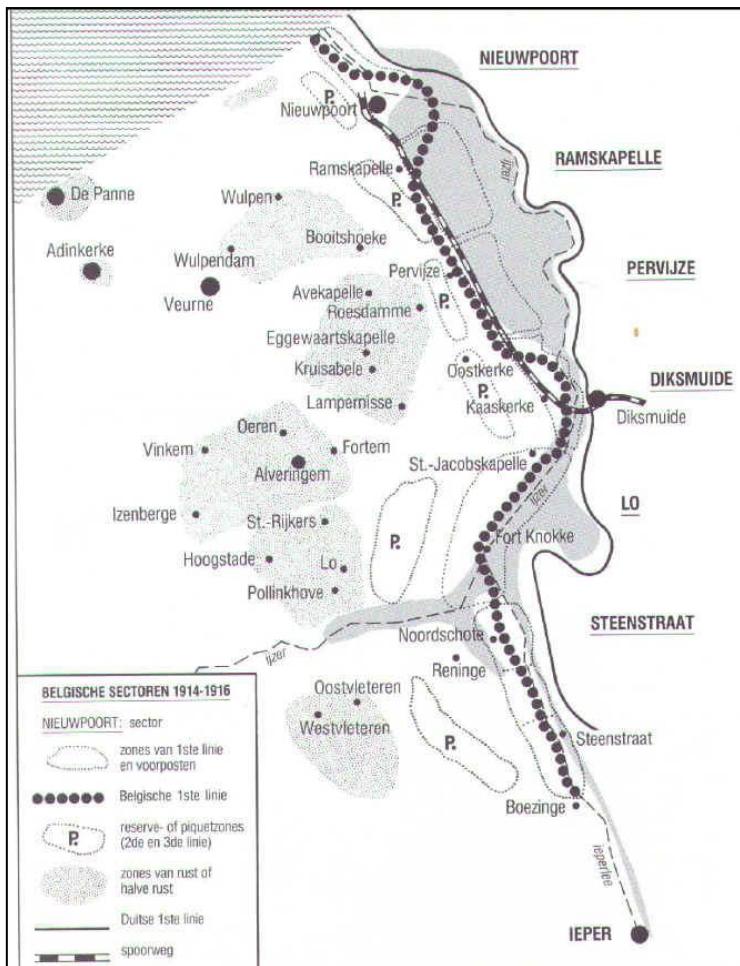


Pour tenter de prendre à revers l'aile marchante ennemie, l'aile droite allemande et l'aile gauche française se livrent, parallèlement et sans succès, à une même manœuvre, repoussant chaque jour la ligne de contact vers le nord. En Belgique, les forts continuent de tomber. Anvers est investie, les 8 et 9 octobre. L'armée belge est contrainte de se replier.

Le soutien des armées alliées, française et britannique, est impossible face aux troupes allemandes. Les Français subissent un échec, le 23 août, devant Charleroi, plus de 20.000 soldats sont hors de combat. Le corps expéditionnaire britannique qui a résisté à Mons doit cependant retraiter. Le général Joffre ordonne un repli généralisé, la bataille des Frontières est perdue.

Jusqu'au 5 septembre les armées alliées vont refluer jusqu'au sud de la Marne. La victoire de la Marne représente un tournant dans la guerre. Les Allemands battus se replient et s'établissent derrière l'Aisne. Pour échapper à l'enlisement, Français et Britanniques vont tenter de contourner l'ennemi par le nord-ouest de la France, la Course à la mer commence.

L'avancée allemande 17 août – 5 septembre 1914. Yves Buffetaut. *Atlas de la Première Guerre mondiale*, Collection Atlas/Mémoires, Éditions Autrement, Paris, 2005.



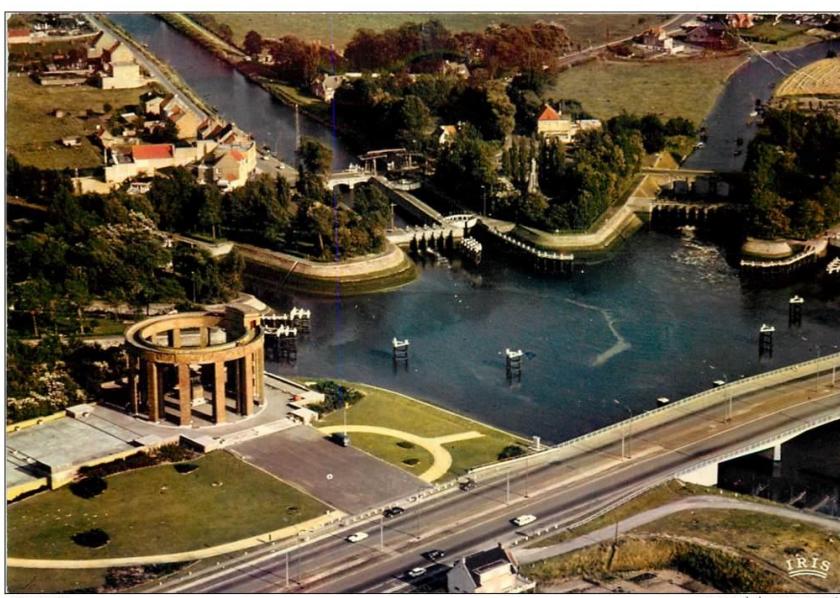
Albert 1^{er} décide de rester néanmoins en Belgique, à la tête de ses troupes, et de se battre sur la dernière ligne de défense possible, le très modeste fleuve côtier qu'est l'Yser. Le 15 octobre, il donne l'ordre : « *La ligne de l'Yser constitue notre dernière ligne de défense en Belgique. Elle sera tenue à tout prix.* ».

La ligne de front s'étend depuis la mer du Nord, court le long de l'Yser, suit le canal Yser-Ypres, passe par Boezinge et Ypres. Près de la mer, Nieuport représente un point vital de la gestion hydraulique de la région. Un système de digues, d'écluses, de déversoirs, dont la *patte d'oie*, protègent des inondations la plaine de l'Yser. Cette particularité, a priori méconnue des Allemands, va représenter une carte maîtresse de la défense belge et mettre un terme à l'avancée ennemie.

Fin octobre, la dite plaine fut, sur ordre, inondée. Une zone de protection naturelle fut ainsi créée entre l'Yser et le talus de la voie ferrée Nieuport-Dixmude, ligne de front défendue par l'armée belge. Malgré des coups de main, des tentatives de pénétration ennemie, le lambeau de territoire belge résiste.

Carte du secteur de Nieuport Ypres.

Les ports français de la Manche, Calais, Dunkerque et Boulogne, objectifs allemands destinés à perturber les communications avec la Grande-Bretagne sont rendus inaccessibles.



Nieuport, *patte d'oie* et monument Albert 1^{er}, cliché X. Coll. part.

Le Grand Quartier Général belge de Louvain à Houthem.



A la déclaration de la guerre le G.Q.G. belge s'installe à Louvain (Leuven). Débordé par l'avance des troupes allemandes, le Roi décide, le 18 août, de le déplacer à Malines (Mechelen). Le 19, l'armée belge remonte vers le Nord, dans le périmètre des forts d'Anvers (Antwerpen). Le 20 août elle y transporte son G.Q.G.

Anvers, puissante métropole maritime sur l'Escaut et la mer du Nord, entourée d'un solide réseau de fortifications, va devenir, pour quelques semaines, le cœur du royaume de Belgique.

Albert 1^{er}
à son Grand Quartier Général,
Cliché X. Coll. part.

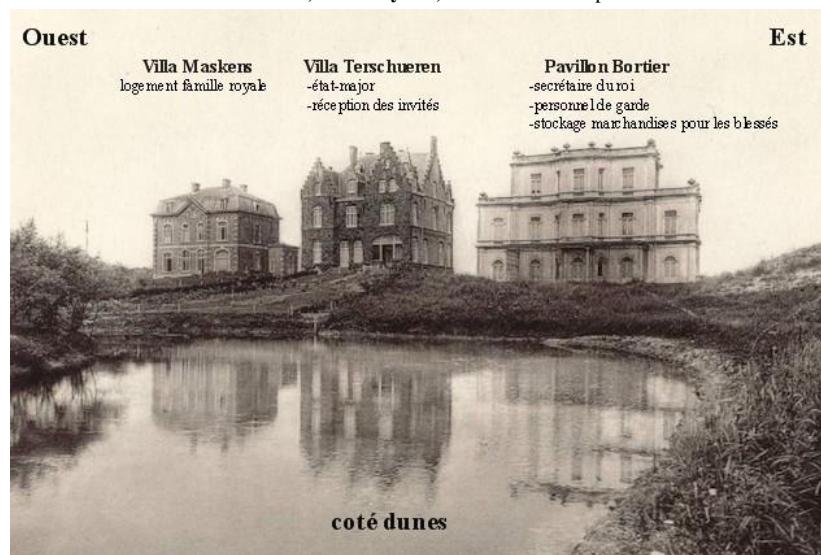
Sous la pression ennemie, le 7 octobre, débute le repli du G.Q.G. vers l'Ouest. Le 15, il s'établit à Furnes (Veurne).

A la fin de janvier 1915, les Allemands prennent Furnes sous le feu de leurs canons. Le G.Q.G. belge se replie à Houthem (Houtem), village situé à quelques kilomètres au sud-ouest de Furnes. Il y restera jusqu'à la fin des hostilités.

La Panne : un couple royal dans les dunes

Proche de son quartier général de Furnes, pour loger son état-major, sa famille et ses hôtes Albert 1^{er} « mobilise », au bord de la mer, à La Panne, trois villas.

La Panne, villas royales, clichées X. Coll. part.



Villa Terschueren, le couple royal va recevoir de nombreux visiteurs officiels, civils et militaires. Pour la représentation française nous pouvons noter : le président de la République Raymond Poincaré, plusieurs ministres ainsi que les généraux Joffre et Foch.

Le jeudi 17 mars 1915, l'invité sera, villa Maskens, Pierre Loti. « Pour une causerie d'une heure, en tête à tête avec l'exquise Reine Bleue. » (Pierre Loti. Soldats bleus, p. 60). « Ma première impression, furtive bien entendu comme un éclair, impression toute visuelle, impression de coloriste, pourrais-je

dire, est un petit éblouissement de bleu : bleu du costume, mais surtout bleu des yeux qui resplendissent comme deux lumineuses étoiles bleues. [...] un visage presque immatériel, si délicat qu'il est presque inexistant auprès de ces yeux d'une eau merveilleuse qui semblent deux pures turquoises, transparentes pour révéler la lumière intérieure. » (Pierre Loti. La Hyène enragée, extrait du chapitre Quelques mots prononcés par S.M. la reine de Belgique).



L'exquise Reine bleue va, à La Panne, accomplir une importante mission : contribuer aux soins des blessés.

Grâce à son entourage et au concours de la Croix-Rouge belge le *Grand Hôtel de l'Océan* va être réquisitionné et transformé en hôpital.

En 1915, avec la création de baraquements, annexes, l'hôpital compte plus de 1000 lits. Cette remarquable organisation est animée par une trentaine de médecins.

L'assistance médicale et les soins sont assurés par environ 150 infirmières essentiellement britanniques.

Parmi le personnel soignant, la reine Élisabeth va s'investir pendant près de quatre années.

Le *Grand Hôtel de l'Océan* a aujourd'hui disparu. A son emplacement, une plaque souvenir rappelle l'implication de la Reine. Lors de son inauguration, en 1964, le Dr Van de Velde, chirurgien à l'époque, termina son hommage ainsi : « *Puisse ce monument, qui vient d'être dévoilé, signifier pour ceux qui passeront par ici plus tard, bien plus tard, qu'il y avait une fois une reine qui, pendant toute sa vie, n'a pensé qu'au bonheur des autres, à la paix sur la terre et à la grande union des hommes.* ».

Jacques Madyol (1871-1950). *La Reine Élisabeth*, huile sur toile, 127 x 88 cm.
Coll. Schaerbeek.

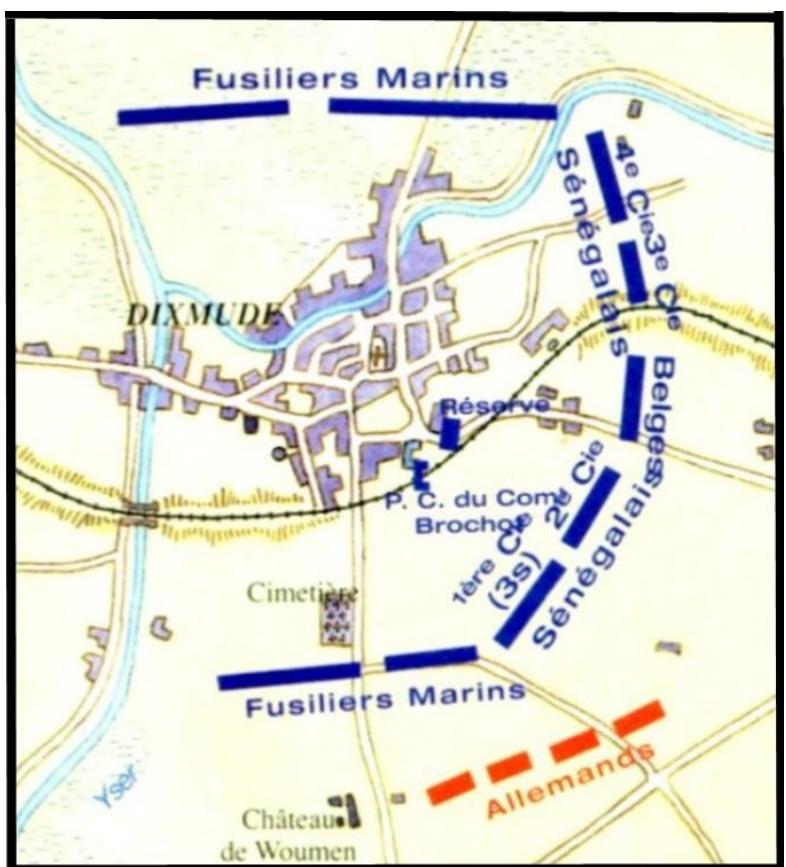
Nieuport et la bataille de l'Yser : 16 au 31 octobre 1914 Combats dans une plaine inondée

Les combats sont confus. On joue de la baïonnette, du couteau, de la pelle et du revolver. Au soir du 27 octobre, les combattants sentent sous leurs pieds sourdre une eau qui remplit le terrain, les fossés, les tranchées. Le génie belge, avec le concours du maître-éclusier Karel Cogge, avait ouvert le matin, à la marée montante, les écluses près de Nieuport et obstrué les aqueducs passant sous la voie ferrée. La plaine à l'ouest de l'Yser est inondée.



Artillerie allemande dans la plaine inondée de l'Yser, dessin anonyme.

Dixmude : une ville perdue un front sauvé



C'est le 19 octobre que commencent les combats dans les villages à l'est de Dixmude, puis, le lendemain, la cité belge est atteinte par de violents bombardements. Fusiliers marins et soldats belges vont ensuite subir les assauts de l'infanterie allemande. Les renforts, tardifs, évoqués par Pierre Loti, constitués par des éléments de la 42^e division d'infanterie et deux bataillons africains : tirailleurs algériens et sénégalais, n'arriveront sur l'Yser que les 21 et 26 octobre.

Le 1^{er} novembre, les Allemands ont perdu la bataille et repassent l'Yser en abandonnant tout leur matériel.

Abandonnant l'Yser, les forces allemandes déplacent la bataille vers Ypres. Dixmude devient l'extrémité nord du nouveau champ de bataille. Le 7 novembre, Dixmude est à nouveau l'objectif de l'ennemi.

« *Et ce Dixmude, où ils ont pu tenir pendant vingt-six jours, devenait peu à peu quelque chose comme une succursale de l'enfer.* » (Pierre Loti. *La Hyène enragée*, p. 65).

Le 10 novembre, après de

nouveaux rudes combats de rues, la ville tombe aux mains de l'ennemi. Mais le talus du chemin de fer entre Nieuport et Dixmude restera jusqu'à la fin de la guerre une barrière infranchissable qui fera dire au général Ferdinand Foch : « *C'est un talus de un mètre vingt qui a sauvé la France [...].* »



Au cimetière de Nieuport.
Les fusiliers marins
embellissent une tombe.
L'Illustration, 1914.

Pour la brigade de l'amiral Ronarc'h le bilan humain est très lourd. Plus de 3000 fusiliers marins sont hors de combat, tués ou blessés, soit près de la moitié de l'effectif.

Furnes : le Grand Quartier Général belge octobre 1914 – janvier 1915

Le 15 octobre 1914, le Grand Quartier Général belge s'établit à Furnes. Il occupe l'Hôtel de Ville : au premier étage le Roi installe son bureau et son état-major, le rez-de-chaussée est réservé aux services de l'artillerie, de la cavalerie. Les officiers cantonnent chez l'habitant ou dans les cabarets de la ville.

Commandant en Chef de son armée, Albert 1^{er} va devoir lutter, contre l'ennemi pour défendre son lambeau de territoire, mais aussi contre les sollicitations des Alliés qui souhaitent soumettre son armée au commandement français ou britannique.

Les autorités militaires alliées, françaises de Joffre, Foch et britanniques du maréchal French lui rendront souvent visite afin de l'inciter à prendre l'offensive avec un appui allié, ou bien d'accepter que son armée soit répartie entre les armées française et britannique.



Furnes, 2 novembre 1914. Cérémonie militaire en présence du roi Albert 1^{er} et du général Joffre,
cliché X. Coll. part.

A la mi-octobre, deux structures médicales britanniques (le British Field Hospital et la Munro Ambulance Corps) installées à Calais fusionnent pour former le Belgian Field Hospital. L'hôpital de campagne arrive à Furnes, le 21 octobre, et occupe le collège de la ville.



Hôpital de Furnes. De gauche à droite Dr Souttaer, Irène et Marie Curie,
cliché X. Coll. part.

Quelques semaines après son ouverture, une technique nouvelle allait pénétrer dans l'hôpital. Marie Curie, accompagnée de sa fille, arrive à Furnes au volant de sa *petite curie* (véhicule radiologique). Le matériel à rayons-X est installé dans une salle de chirurgie. Le docteur Henry Souttaer, responsable du service note : « *Un de nos visiteurs le plus distingué et le plus bienvenu était Madame Curie, le découvreur du radium. Elle apportait son matériel rayons-X à Furnes et nous l'avons persuadée de rester une semaine avec nous. [...] Madame Curie est un travailleur infatigable et en très peu de temps elle avait pris des radiographies de tous les cas que nous pouvions lui présenter.* »¹

¹ Citation extraite d'une étude de Roseline Debaille, concernant Marie Curie.

Ypres, ville martyre

Depuis la mi-octobre 1914, Britanniques, Belges et Français, afin de se protéger d'une attaque allemande vers la mer du Nord, défendent Ypres, qui constitue un saillant dans le front ennemi. Saillant qui sera défendu pendant près de quatre ans.

La première bataille d'Ypres (15 octobre-22 novembre 1914) se confond, à l'automne 1914, avec la bataille de l'Yser. Elle aboutit à la destruction quasi complète de la riche cité drapière.

Le front se stabilise. Les belligérants s'enterrent dans un important réseau de tranchées frappé régulièrement par des explosions de mines



Mars 1915, Pierre Loti est en Belgique.

« Mardi 16. Départ en hâte par un train du matin, pour ma mission en Belgique. Arrivée le soir à Calais, où il faut dîner. [...] »

Ypres, vue aérienne par montgolfière, octobre 1917, cliché Frank Hurley.

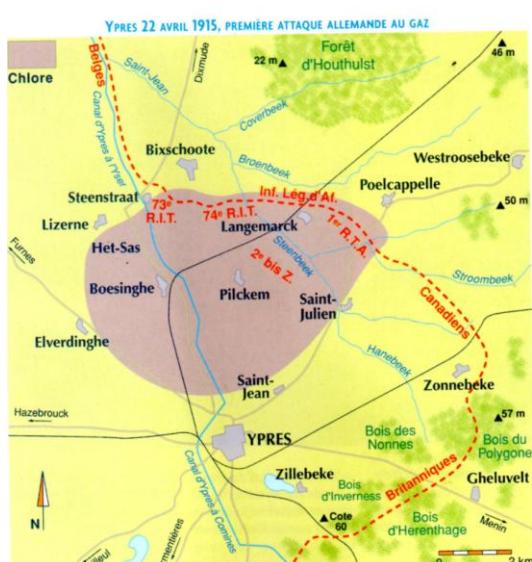
Coll. National Library of Australia.

« [...] les murs encore debout ressemblent à d'innombrables pierres tombales. »

(Frank Hurley, *Mon Journal*).

« Mercredi 17. Départ le matin, en auto militaire, pour Dunkerque, où j'arrive à midi. A 2 h ½, départ dans une autre auto, pour

Rosendaël, où le général d'Urbal me donne un permis rouge pour continuer ma route sur Ypres. Ciel bas, temps sinistre et glacé. Dans de vieilles petites villes flamandes, traversées en hâte, il y des cavaliers arabes, qui détonnent étrangement. Et partout un méli-mélo de soldats français, belges, anglais, hindous... La lumière baisse déjà quand apparaissent les désolations d'Ypres. Le grand beffroi, le clocher de la cathédrale à moitié démolie. La ville bombardée, où les obus continuent de pleuvoir, est remplie de soldats de tous les pays alliés, qui se promènent sans bruit dans les ruines. » (Pierre Loti, *Soldats bleus*, pp. 59-60).



Après la première bataille d'Ypres un *calme relatif* est observé au cours de l'hiver. Au printemps 1915, les Allemands préparent une nouvelle attaque. La deuxième bataille d'Ypres est déclenchée le 17 avril. Elle va, sinon conduire à la victoire, frapper le monde et de nos jours encore, les esprits. Afin de hâter la fin des combats à l'Ouest, pour concentrer leurs forces sur le front russe, les Allemands, malgré l'interdiction de l'arme chimique prévue par la convention de La Haye, vont utiliser les gaz de combat.

Le dispositif, environ 30.000 bouteilles de chlore liquide, est mis en place, courant février, dans la tranchée de première ligne allemande, au nord d'Ypres. Plusieurs fois reportée, l'attaque a lieu le 22 avril à 17 heures.

Des nuages verdâtres vont rapidement ramper vers les lignes alliées. Une odeur d'eau de Javel submerge les occupants. En moins d'une heure, sur 6 km de front, l'attaque aura coûté aux Français 5000 morts, 15.000 intoxiqués. Les Allemands auront avancé de plus de 3 km.

Dans les jours qui suivent les Allemands vont procéder à d'autres attaques aux gaz, à l'est et au sud-est d'Ypres, contre les troupes belges, britanniques et canadiennes.



John Singer Sargent (1856-1925). *Gassed* [gazés], 1919, huile sur toile, 231 x 611 cm.
Coll. Imperial War Museum, Londres.

Deux lieux de mémoire incontournables à Ypres et autour d'Ypres.

Tyne Cot British Cemetery

Tyne Cot British Cemetery, cliché X. Coll. part.

Le plus grand cimetière militaire britannique au monde :

11953 soldats inhumés.*

Au fond, un impressionnant mur commémoratif le *Missing Memorial* :

34863 noms de soldats disparus, morts à partir d'août 1917.*

* chiffres relevés sur le site *Le Chemin de mémoire australien en France et en Belgique*.



Le cimetière de Tyne Cot en 1924, cliché X. Coll. part.

Cimetière militaire français Saint-Charles de Potyze

Cimetière :

Inauguré en 1922.

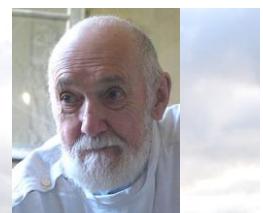
600 soldats non identifiés reposent en ossuaire.

Plus de 4000 croix de soldats identifiés.

Calvaire breton :

Inauguré en 1968.

Sculpteur Jean Fréour.



Jean Fréour, cliché X.



Cimetière Saint-Charles de Potyze,
cliché X. Coll. part.

La brigade des fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h



à Paris, nos chers matelots, pour leur confier le soin d'y faire la police, d'y maintenir le bon ordre, le silence, la bonne tenue, et je n'avais pu m'empêcher de sourire : cela leur ressemblait si peu, ce rôle tout nouveau que l'on imaginait leur faire jouer ! [...] Car enfin, soit dit entre nous, la correctitude dans les rues des villes n'a jamais été leur principal triomphe, à nos braves amis. [...] Et enfin le jour de joie et de belle griserie arriva, où on leur dit qu'ils allaient tous aller au feu ! » (Pierre Loti. *La Hyène enrâgée*, p. 59).

Dès les premiers jours de la mobilisation, la diminution très sensible des effectifs de la police parisienne incite le Gouvernement à faire appel à la Marine. Deux régiments de marins sont créés. Les recrues sont en majorité de jeunes gens inexpérimentés venant de détachements des dépôts des équipages de la flotte de divers ports militaires : Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon.

Fusiliers marins en faction dans les rues de Paris, cliché X. Coll. part.

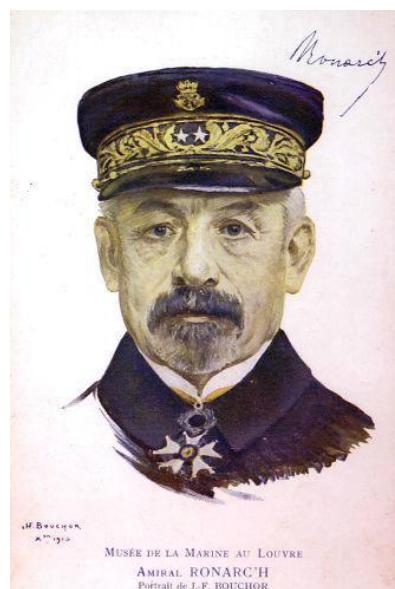
« On les avait d'abord mandés

Les échecs de nos armées en Belgique, leur repli, engagent l'État-major français à affecter les régiments de marins à toute autre chose que la police dans Paris et sa banlieue. Le 22 août 1914, les deux régiments sont réunis en une brigade, sous les ordres de l'amiral (en réalité contre-amiral) Pierre Alexis Ronarc'h (1865-1940). La menace sur Paris s'intensifie. Le 1^{er} septembre la brigade est incorporée à une armée mixte chargée de protéger le nord-est de la capitale.

Après la bataille de la Marne, l'ennemi recule. Le 7 octobre, la brigade, plus de 6.000 hommes, soit deux régiments à trois bataillons, une compagnie de mitrailleuses et deux ambulances est embarquée. Destination initiale Anvers. Arrivés à Gand, les voies de chemin de fer étant coupées vers l'Est les fusiliers marins débarquent. L'amiral Ronarc'h reçoit l'ordre de protéger l'est de Gand jusqu'à ce que l'armée belge se soit repliée.

« On les envoyait en hâte à Gand [...]. Mais en route on les arrêta à Dixmude, où les « barbares à couenne rose » étaient en nombre dix fois plus fort qu'eux, et où il fallait tenir coûte que coûte, pour empêcher que l'abominable ruée se propageât plus loin. » (Pierre Loti. *La Hyène enrâgée*, pp. 61-62).

J. F. Bouchor, portrait de l'amiral Pierre Ronarc'h. Coll. Musée de la Marine, Paris.



Le 15 octobre, la brigade reçoit la mission de défendre Dixmude, car cette ville belge, sur la rive droite de l'Yser, sur la route des ports français de Calais, Dunkerque et Boulogne, représente un objectif allemand. Au cours de cette opération, les fusiliers marins vont participer à leur fait d'arme le plus célèbre.

« Et ils ont tenu vingt-six mortels jours ! Ils ont tenu presque seuls ; les renforts, par suite de difficultés imprévues, ayant été insuffisants et tardifs. [...] Ils avaient tout juste et à peine le nécessaire. En quittant Paris, où il faisait une tiédeur d'été, ils ne prévoyaient pas le froid si brusque ; la plupart ne portaient sur la poitrine que le « tricot » réglementaire, en coton rayé de bleu, aux jambes des pantalons légers avec rien dessous, et, pour recouvrir tout cela, il est vrai, d'insolites capotes d'infanterie où s'empêtraient leurs mouvements. » (Pierre Loti. *La Hyène enrâgée*, p. 62).



**Le drapeau des fusiliers marins, cliché extrait de l'ouvrage de Charles le Goffic
Un chapitre de l'histoire des fusiliers marins, Plon-Nourrit et Cie, Paris, 1915.**

Afin de combler un manque criant, rappelé dans *L'Illustration* du 12 décembre 1914 par Pierre Loti, le ministre de la Marine, Victor Augagneur remettra, le 11 janvier 1915, à Saint-Pol-sur-Mer près de Dunkerque, le drapeau aux régiments de la brigade Ronarc'h.

Pour détruire les ravitaillements et les transports de troupes alliées, les Allemands déclenchent, au cours de l'année 1915, une guerre sous-marine en Méditerranée. Aussi les fusiliers marins vont quitter le front et être appelés à servir sur des navires de guerre. En novembre 1915 la brigade est dissoute.

Un bataillon sera seulement maintenu pour combattre avec l'armée de terre jusqu'à la fin de la guerre. Il s'illustrera, en 1918, près du Chemin des Dames, dans l'Aisne, au moulin de Laffaux.



**Monument des fusiliers marins à Laffaux dans l'Aisne,
cliché Bernard Logre, septembre 2016.**



Dunkerque. Monument des fusiliers marins, carte postale. Coll. part.